

Michel-Maxime Egger : la Terre comme soi-même

Joseph Thomas

Le titre de l'ouvrage de Michel-Maxime Egger est accrocheur et renvoie au « *Soi-même comme un autre* » de Paul Ricœur. Il invite à considérer la Terre comme un prochain et interroge chacun sur son rapport à elle. Réservoir de richesses et/ou une Terre-Mère à préserver voire

Voici près de trente ans également, qu'Olivier Clément éditait *Sauver la création* (Cerf 1989), une théologie de l'écologie par Ignace Hazim (Ignace IV, patriarche libanais). Le texte, poétique et vibrant, appelait au dialogue avec les sacralités cosmiques et éclairait les textes des Pères anciens à la lumière de la Transfiguration. Il était prémonitoire de la nécessaire écospiritualité dont on recherche un peu partout la clef. Tout y était donné en germination en des propos esquissés, ouvrant à des efforts d'ascèse et de sacralité cosmique. L'Occident chrétien n'a pas assez aimé la Terre.

« Le désert croît » (Nietzsche)

Michel-Maxime Egger considère que la théologie orthodoxe des énergies divines constitue les bases d'une écospiritualité espérée. Il nous faut passer d'un rapport de vampirisation de la nature, voire de barbarie, (Michel Henry) à un rapport eucharistique et en un sens sacré. Trente ans plus tard, la dévastation de la nature semble avoir gagné, les technosciences brevètent allègrement le vivant et... le désert grandit. Les forêts primaires sont exploitées avec avidité et la rapacité s'accroît dans les cœurs. En même temps, se lèvent des expériences manifestant une nouvelle conscience écologique devenue le substrat des mentalités communes. Tu commenceras par le respect.

A plusieurs reprises s'est manifesté, localement, l'impact de Pierre Rabhi diffusant les principes concrets du respect de la



Terre, touchant ainsi de larges auditoires de jeunes fervents, les conduisant à l'action. L'écoute de Pierre Rabhi est d'essence quasi religieuse, la qualité de son expérience fait que sa parole transforme mieux que mille homélies. On sait aussi les liens étroits que Pierre Rabhi a désormais avec les monastères orthodoxes de femmes, en particulier celui de Solan (Gard), mais aussi les monastères roumains. Loin des villes et des églises, des réseaux maillent des utopies concrètes. Résistances et espérances. Comment naître autrement ?

Il n'est donc pas étonnant que ce soit Pierre Rabhi qui préface le livre de Michel-Maxime Egger. Il sait trop lui-même que tant que l'avidité et l'amour de l'argent règnent, l'alchimie mortifère qui consiste à épuiser les ressources de la planète pour les transformer en dollars se poursuivra. Il sait mieux encore que la transformation commence par soi-même. En homme de terrain et d'action, de parole aussi, Pierre Rabhi parle bien, en musulman, de l'Évangile, mais il préfère ne pas nommer autre chose que l'Océan spirituel qui fonde la vie, ce qui fait que chacun se sente rejoint au plus haut de soi-même. Sobriété heureuse et admiration. Sans en partager les croyances explicites, Pierre Rabhi est élogieux du

travail de Michel-Maxime Egger. Ce dernier, sociologue et journaliste né en 1958, en Suisse, s'est converti à l'Orthodoxie lors d'un voyage en Angleterre. Devenu éditeur d'ouvrages orthodoxes, voici que dans *La terre comme soi-même* (Labor et Fides 2012), il prend le temps de développer les principes d'une écospiritualité en s'inspirant des théologiens orthodoxes. L'auteur sait bien qu'existe une racine chrétienne à l'arraisonnement de la nature. La foi chrétienne s'est démarquée, quelquefois violemment, des animismes afin de pouvoir transformer le monde et l'aménager. La liberté chrétienne s'est dégagée des idoles et des pratiques païennes au risque de favoriser la dévastation. Dans *L'Homme révolté*, visant l'Église, Albert Camus disait déjà que la nature qui cesse d'être objet de contemplation et d'admiration ne peut plus être ensuite que la matière d'une action qui vise à la transformer. Olivier Clément, quant à lui, constatait que la désacralisation a déséquilibré à jamais l'univers en y déchaînant le dynamisme et la tragédie d'une liberté humaine jamais rassasiée. A contrario, certains adeptes de la *deep ecology* sembleraient vouloir revenir aux pratiques ancestrales en honorant Gaïa la Terre-Mère. Le point de vue de Egger est ancré dans la tradition orthodoxe classique. Il développe en un langage

accessible ce que Ignace Hazim esquissait. Lorsque l'Église développe une spiritualité qui dévalorise le corps, la nature et la femme... l'écologie profonde se veut animiste, féministe et sacrée.

L'écologie contemporaine s'inscrit comme une réaction salvatrice à l'arrogance et l'inconscience qu'il nomme syndrome du Titanic. Cette visée transformatrice poursuit la justification cartésienne de se rendre maîtres et possesseurs de la nature et pour ce faire de libérer l'homme des sacralités limitatrices. Désormais l'univers réduit à l'espace peut être assujéti, et la nature devient une marchandise. C'est le triomphe de l'efficacité capitaliste. Le procès est bien connu. L'homme réel est bien celui-là. Nous savons trop bien, avec la crise, que la raison en est l'avoir, l'argent et la puissance, réduisant le réel à la consommation. Primat de l'avoir et disparition de l'admiration.

L'anthropologie biblique exaltant la liberté souveraine d'Adam, s'est transformée en une lutte contre le sacré animiste des sources, des fontaines et des arbres. Pourtant, la condamnation biblique des idoles n'empêche pas cet amour du cosmos qui animait François d'Assise ou Séraphim de Sarov ou les moines celtes, et devrait innover toute la pensée occidentale d'un cosmisme lumineux.

Plus qu'une autre spiritualité, l'orthodoxie est porteuse d'une louange cosmique, qui peut selon l'auteur, inspirer l'écologie. Loin d'en faire une supériorité, l'auteur invite à puiser dans la tradition orthodoxe, des énergies pour inventer un nouveau rapport au cosmos, reconnaissant la valeur de la sacralité animiste ; le culte des ancêtres comme la sacralité hindoue ne sont pas des idoles à détruire. Et si Dieu n'est pas identique au cosmos, on peut entendre par panenthéisme la présence de Dieu à et en tout ce qui existe. Il y a une juste immanence de Dieu dans le cosmos, et en ce sens

une vérité profonde de l'animisme. La destruction programmée des Indiens d'Amérique fut et demeure une plaie ouverte au Christianisme et en un sens une infamie.

Reprenant le concept-clef de panenthéisme et s'inspirant librement de Nicolas Berdiaiev, l'auteur entend restaurer une tradition chrétienne de familiarité cosmique, élémentaire, corporelle, franciscaine. Certes, il y a un dualisme encouragé par le christianisme qui ne respectait pas suffisamment la proximité de l'homme avec les éléments. Cet homme n'est pourtant pas un roi autoritaire, ni dominateur des éléments, mais un intendant, un hôte de la création et un liturge à même de sauvegarder, de protéger et de transfigurer la nature. La création aussi est en attente de la révélation plénière. Finalement, c'est bien à une attitude d'attention et d'humilité qu'appelle Michel-Maxime Egger.

Transcender la nature ne veut pas dire s'en extraire (par le haut) ou s'en séparer mais s'y enraciner (par le bas) pour l'ouvrir à l'en-deçà et à l'au-delà divins.

Cinématographiques

Tous au Larzac

(Film de Christian Rouaud)

Le titre du film mobilise en chacun des images nostalgiques de hippies, *Peace and Love*, un ruban de tracteurs, de journaux accusateurs : un combat d'arrière-garde, croyait-on.

À la fin de la projection, le silence s'impose pendant que demeurent, en chacun, une série de visages d'une extrême présence, mille détails d'attention mutuelle et le sentiment d'un combat aussi noble que la construction d'une cathédrale. La musique qui accompagne a des accents sacrés, elle sait être guerrière comme certaines musiques celtiques. Je garde quelques mots entendus. On y parle d'une extraordinaire innocence, qui atteint ce que chacun a de mieux, on témoigne d'une vie sans peur.

C'est un hymne particulièrement émouvant, sans pathos, pour un combat d'humanité. Des hommes vrais. Des couples magnifiques. Des parcours intenses. C'est le récit patient d'un combat sacré pour l'humain contre toutes les administrations sans visage. C'est un chant à la noblesse des utopies, à la beauté aussi d'une présence d'Église si patiemment et véritablement inscrite dans le paysage. C'est à en

avoir honte de s'être laissé une fois encore déformer par les communications usuelles *Tous au Larzac* est un sacré document.

Michel Duchaussoy

Michel Duchaussoy, qui vient de disparaître, était un acteur aux talents multiples qui ne semblait pas particulièrement porté par une adhésion religieuse. On peut regretter toutefois que trop peu aient signalé la qualité de son rôle de prêtre dans le film de Denis Delcourt *Lise et André* (1999). Le Père André y joue un prêtre vieillissant que l'on sent blasé, qui s'occupe en esthète d'une chorale d'enfant. La rencontre de Lise, mère d'un des enfants de la chorale, dans un coma à la suite d'un accident, sera l'occasion d'un bouleversement. Il accepte à contrecœur de faire, avec elle, un pèlerinage à Notre-Dame d'Abbeville.

Même si on a du mal à croire à cette histoire baroque, c'est la lente transformation de ce prêtre bourru et acariâtre s'ouvrant à la vie, enfin... qui nous touche vraiment. Heureux les simples, la vie passe à travers, et les miracles de s'accomplir sans crier gare. Un film à rechercher, pour rendre hommage à un très grand acteur. □ **Joseph Thomas**

L'appel est ici à une écologie personnelle à la suite de Gandhi : Soyez vous-même la transformation. Ou encore appel à la responsabilité par une transformation de soi qui vise à l'ouverture et à l'émerveillement. De François d'Assise à Silouane mais aussi Olivier Clément et Joseph Delteil, comment ne pas reconnaître que l'essentiel de l'ascèse chrétienne est la transformation du regard qui cesse d'accaparer pour admirer. Sobriété heureuse, aime dire Pierre Rabhi. Les récits de fraternité des saints avec les animaux abondent dans le Christianisme celtique, manifestant la possibilité d'une véritable écologie qui fasse de la création tout entière une véritable maison à habiter.

L'écologie est une interpellation durable et un combat pour l'avenir. Agis de telle sorte que la vie éternelle s'entrouve pour toi, et que tu irradies ses énergies sur toute la création. Telle était l'invitation de Nicolas Berdiaiev.

Connaissez-vous l'adage du Père Amphiloque, ancien de Patmos : Savez-vous que Dieu nous a donné un commandement de plus, qui n'est pas mentionné dans l'écriture, il nous dit : aimez les arbres. Celui qui n'aime pas les arbres n'aime pas le Christ. □